CLOWNSTRUM

REVUE DE PRESSE

CLOWNSTRUM

CRÉATION COLLECTIVE DE ET AVEC
Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu

MISE EN SCÈNE
Louis Arene et Lionel Lingelser

COLLABORATION À L'ÉCRITURE
François de Brauer

CRÉATION NEZ, COSTUMES, MAQUILLAGES ET SCÉNOGRAPHIE
Louis Arene

PRODUCTION
Munstrum Théâtre

COPRODUCTION
La Filature, scène nationale de Mulhouse, Festival Scènes de Rue de Mulhouse

Spectacle créé les 13 et 14 Juillet 2018 - Festival Scènes de Rue - Mulhouse

TOURNÉE
29 Septembre 2018 - La Filature, scène nationale de Mulhouse
3 et 4 Avril 2020 - festival Mythos, Rennes (Annulé)
Juillet 2020 - Festival Off d'Avignon, La Manufacture (Annulé)
2 Août 2020 - Festival Paris l'Été
7 au 12 Septembre 2020 - Le Quai, CDN d'Anger
1er avril 2022, L'Avant-Seine, Colombes
19 au 21 mai 2023, Théâtre en Mai / Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN
Du 27 au 30 avril 2023. Théâtre Public de Montreuil - CDN

ADMINISTRATION / PRODUCTION
Bureau Les Indépendances / Clémence Huckel / 01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

DIFFUSION
Florence Bourgeon / 06 09 56 44 24 / floflobourgeon@gmail.com

CONTACT PRESSE
Murielle Richard / 06 11 20 57 35 / mulot-c.e@wanadoo.fr

Le Munstrum Théâtre est associé à la Filature, Scène nationale de Mulhouse ainsi qu'aux projets du Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national, du TJP CDN Strasbourg-Grand Est, et à compter de septembre 2023, des Célestins, Théâtre de Lyon. La compagnie est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture & la Région Grand Est. Elle est soutenue par la la Ville de Mulhouse.

PHOTOS pages 1 et 13 : Gaël Kamilindi, pages 3 à 11 : Darek Szuster

PORTRAIT INTERVIEW

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
l'Humanité

l'Humanité
MERCREDI 5 AVRIL 2023.

Louis Arene et Lionel Lingelser sont artistes associés de la scène nationale de Mulhouse.
LIVIA SAAVEDRA POUR *L'HUMANITÉ*

Le Munstrum Théâtre : même pas peur

Louis Arene et **Lionel Lingelser,** fondateurs de cette compagnie en 2012, inaugurent Quartiers d'artistes à Montreuil et y présentent trois de leurs spectacles.

Onze ans après avoir créé leur compagnie à Mulhouse, Louis Arene et Lionel Lingelser posent leurs valises, leurs décors, leurs rêves, leurs envies et leurs faux nez tout un mois à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Avec leur Munstrum Théâtre, ils sont invités par Pauline Bayle, désormais directrice du TPM, le Théâtre public de Montreuil. Les voilà premiers artistes associés de cette grande maison fièrement dressée sur la place Jean-Jaurès, au centre de la cité, en face de l'hôtel de ville. Ils inaugurent un rendez-vous qui sera annuel, une carte blanche à une équipe artistique dénommée Quartiers d'artistes.

Trois spectacles sont ainsi à l'affiche, *Zypher Z*, *les Possédés d'Illfurth* et *Clownstrum*. Les trois résumant un peu l'univers de cette compagnie qui, au fil du temps, cultive des univers aussi étranges que son nom. « *Un jour*, se souvient Lionel Lingelser, *c'était dans sa cuisine, j'ai demandé à ma grand-mère comment se disait "monstre" en alsacien. Elle a prononcé un mot impossible, mais, à la sonorité, on s'est dit de suite : voilà, ce sera Munstrum. C'était évident autant que poétique.* » Et puis, comme le dit Pauline Bayle, « *de toute façon, le théâtre est la maison des monstres. D'ailleurs, qu'est-ce qu'un monstre* » ?

« LA FIGURE DU MONSTRE EST UN CATALYSEUR D'ÉMOTION »

« *C'est notre fil rouge*, poursuit Louis Arene. *Nous le déclinons poétiquement, prenant en compte les angoisses contemporaines, notamment dans la jeunesse, de l'effondrement de nos civilisations. Il faut se sortir de ce climat anxiogène, des représentations mortifères qui nous sont souvent imposées, en se posant la question : qu'est-ce qu'on invente pour après ?* » Point de vue que précise encore Lionel Lingelser : « *Il nous appartient de prendre à bras-le-corps cette situation, et aussi de lui insuffler de l'humour. C'est capital. N'oublions jamais que la figure du monstre est un catalyseur d'émotion, comme une loupe pointée sur ce que nous sommes tous, sur ce que nous sommes en train de vivre. Nos fables se situent toujours dans ces univers partagés, sur fond de fable écologique. Dans* Clownstrum, *ces personnages qui cherchent de l'eau sont à fond dans l'actualité…* » À Montreuil, le Munstrum Théâtre veut toucher « *tous les publics, notamment jeunes* », et entend faire partager son univers à tous, à travers ses spectacles, mais aussi avec une exposition, des rencontres ou encore toute une nuit « *de fête et de musiques* » avec le collectif parisien queer Aïe.

Formés au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Louis Arene et Lionel Lingelser ont l'habitude, avec l'ensemble de la compagnie, de faire intervenir dans leurs créations la musique aussi bien que la danse, les arts plastiques, avec une constante formidable, les masques. « *Ils sont un des plaisirs du comédien*, affirme Louis. *Ils permettent de changer d'âge comme de genre. En même temps, ils sont un mystère, une fascination pour le spectateur. Cette seconde peau permet de réaliser de grands écarts entre le comique et le tragique, le sacré et le profane, le kitsch et le sublime, que ce soit un masque neutre ou un nez de clown.* » Tous sont fabriqués par Louis Arene. Au sortir du Conservatoire, disent-ils ensemble, « *nous étions très avides d'aller vers un théâtre physique ; le masque nous a permis d'aller vers cette énergie particulière au plateau* ».

« NOUS VOULONS TOUJOURS ANIMER LA FLAMME DE LA JOIE »

Depuis 2017, ils sont artistes associés à la Filature, scène nationale de Mulhouse. À compter de septembre, le Munstrum entamera aussi un compagnonnage avec les Célestins, théâtre de Lyon. Même chose

> «Le masque permet de grands écarts entre le sacré et le profane, le kitsch et le sublime»
> LIONEL LINGELSER

l'an prochain avec le TJP de Strasbourg. « *Cela nous permet de travailler sur de nouveaux territoires, et de faire tourner nos créations.* » La saison prochaine la troupe doit reprendre *40 Degrés sous zéro*, une farce glaçante à partir de *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et des *Quatre Jumelles*, contes inspirés à Copi par les années de dictature péroniste. Le Munstrum envisage aussi de reprendre un classique, *le Mariage forcé*, de Molière, créé en 2022 à la Comédie-Française à la demande d'Éric Ruf, l'administrateur. Et les monstres n'ont pas fini de chatouiller les orteils des classiques. « *Nous travaillons désormais, sans doute pour 2025, avec le maître incontesté du théâtre, celui qui parle aux étoiles*, précise Louis Arene, *William Shakespeare.* » Et ce sera *Makbeth*. Volontairement avec un K. Louis et Lionel affirment leur « *envie de retrouver là toute la troupe au plateau, dans une démarche qui sera forcément artisanale, mais avec une machinerie très importante. Dans les temps difficiles qui sont les nôtres, nous voulons toujours animer la flamme de la joie* ». Avec quelques monstres ? Même pas peur.

GÉRALD ROSSI

TRANSFUGE
Avril 2023 / N° 167

Les masques tombent

C'est l'histoire de deux acteurs qui ont décidé que masqués, ils seraient libres. **Le Munstrum Théâtre** invente son esthétique : entre gore, queer et baroque.

A voir au Théâtre Public de Montreuil

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

L'un, Lionel Lingesler, est grand et brun, son visage posé sur un corps d'athlète, exprime une forme d'ingénuité. L'autre, Louis Arene a un physique de statue grec qui lui donne des airs plus martiaux. Le premier est d'origine alsacienne, le second a grandi à Paris. Tout semble les opposer, mais nous le savons, les contraires s'attirent. C'est en 2006 sur les bancs du Conservatoire national d'Art dramatique de la ville de Paris, qu'ils se rencontrent. Ils sont jeunes, beaux, partagent un imaginaire fou. « La première chose qui nous a rapprochés, se souvient Louis Arene, ce sont les cours de masque de Mario Gonzalez et Christophe Patty. Nous avons été fascinés par tous les possibles que ce simple accessoire permettait. Cela résonnait fortement avec notre goût déjà prononcé pour un théâtre physique, et un penchant pour la transformation. En portant un masque, on peut jouer un homme, un enfant, une femme, un monstre. » Aussitôt, le bouillonnant Lionel Lingesler surenchérit. « C'est plus que cela. Grâce au masque, on est vraiment nous-même sur scène. Je crois que je n'ai jamais été aussi authentique, touché d'aussi près la vérité des personnages qu'en portant cet appendice. »

Lionel Lingesler : « Grâce au masque, on est vraiment nous-mêmes sur scène »

Le bestiaire

À la sortie du conservatoire en 2009, s'ils sont toujours là l'un pour l'autre, ils poursuivent séparément leur route artistique. Après avoir travaillé avec Emmanuel Demarcy-Mota, Philippe Calvario, Annabelle Simon, Dominique Catton ou Mélodie Berenfeld, Louis Arene écrit, met en scène et interprète *La Dernière Berceuse*, pièce qui obtient le Prix des Arts de l'Académie Nationale d'Art Dramatique Silvio d'Amico de Rome ainsi que le Prix du Jury 2011 du festival Passe-Portes de l'île de Ré. En 2012, à la demande de Muriel Mayette-Holtz, alors administratrice de la maison de Molière, il devient pensionnaire de la Comédie Française. Lionel Lingelser n'est pas en reste. Scapin pour Omar Porras en 2010, il intègre la même année le Théâtre du Phare, où sous la direction d'Olivier Letellier, il joue dans *Oh Boy*, pièce qui obtint dans la foulée le Molière du Spectacle Jeune public. En 2012, les deux artistes, riches de nombreuses expériences, fondent le Munstrum théâtre. « Un terme qui me vient de grand-mère, souligne le ténébreux Alsacien. Quand on cherchait un nom pour la compagnie. Je lui ai demandé comment on disait monstre en alsacien. Elle m'a répondu un truc dans son dialecte, dont je n'ai retenu que le terme munstrum. » Derrière ce mot se cache tout un imaginaire, un bestiaire. « Cela nous plaisait, poursuit Louis Arene, qu'étymologiquement parlant, il y a aussi la notion de montrer, de révélation, que monstre n'est pas que négatif, mais aussi contient l'idée de quelque chose de spectaculaire, d'extraordinaire. Cela signifie aussi un avertissement des dieux. C'est cette polysémie des sens qui nous intéressait beaucoup. »

Leur premier spectacle, *L'Ascension de Jipé*, voit le jour en 2014 à La Filature de Mulhouse. Déjà, tout ce qui fait la particularité du Munstrum est là. Dans un monde post-apocalyptique, un homme modèle développe une obsession pour le soleil, astre depuis longtemps disparu des cieux. Mais c'est en 2016 que les deux artistes rencontrent leur public. Encensée par la critique, leur adaptation fantasmagorique du *Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg fait les beaux-jours de la Manufacture à Avignon l'été 2017. La troupe est lancée. De petites formes comme *Clownstrum*, qui peut se

© JEAN LOUIS FERNANDEZ

jouer dans une cour de lycée, comme dans un parking, à d'autres plus opératiques comme *40 degrés sous zéro* d'après *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les quatre jumelles de Copi*, le duo impose un style singulier, artisanal, qui invite à un voyage vers un ailleurs fantasmé autant gore, queer qu'extravagant.

Fable noire

Les fondateurs du Munstrum ont toujours mille idées en tête. Continuant en parallèle leur carrière solo, Lionel du côté de Rodolphe Dana ou de Pauline Ribat, Louis, de celui de Laurent Hatat, c'est en famille qu'ils se ressourcent et que l'émulation artistique se fait. « Nous sommes très attachés à la notion de troupe, confie Louis Arene. C'est à la fois stimulant et protecteur. Quand nous commençons un nouveau projet, nous essayons de tout remettre à plat et de ne pas prendre le masque comme un acquis. C'est au fil du processus créatif que très souvent, nous nous rendons à nouveau compte de sa pertinence en tant qu'outil dramaturgique. Nous revenons aussi souvent à la nécessité de se confronter au monde et à notre époque. Je pense que c'est aussi pour cela que, dans nos pièces, des sujets comme l'urgence écologique, l'angoisse face à un monde qui s'effondre, la question de l'identité, sont constamment présents. » Avec *Zypher Z*, leur dernière création, le Munstrum théâtre poursuit son geste artistique autour du conte d'anticipation, mais cette fois, les deux artistes mettent la main à la plume. Avec l'aide de Kevin Keiss, ils imaginent une dystopie kafkaïenne, où des animaux humanisés dominent les hommes, devenus malingres et presque inutiles. Fable noire, le spectacle questionne l'état de nos démocraties. Empruntant des chemins de traverse, multipliant les effets spéciaux sans jamais céder à la surenchère technologique, Lionel Lingelser et Louis Arene ne cessent de nous entraîner dans leur univers sombre autant que pailleté. Artistes protéiformes et multifacettes, ils renouvellent avec ingéniosité le théâtre de tréteaux. Avant de s'attaquer en 2025 à un véritable monstre, William Shakespeare.

ZYPHER Z
de Louis Arene, Lionel Lingelser et Kevin Keiss, mise en scène de Louis Arene, au Théâtre Public Montreuil du 4 au 12 avril

CLOWNSTRUM
du Munstrum Théâtre, Théâtre Publique de Montreuil du 27 au 30 avril

LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH
Théâtre Publique de Montreuil du 14 au 22 avril

Télérama Sortir

Semaine du 4 au 11 avril 2023

Au bon buzz

DES MONSTRES À MONTREUIL

Trois spectacles, physiques et masqués, révèlent la belle poésie étrange du Munstrum Théâtre.

Pendant le mois d'avril, le Munstrum Théâtre prend ses quartiers au Théâtre public de Montreuil. Il y présentera trois spectacles de son répertoire, une exposition sur ses personnages et son processus créatif, une projection de films qui ont influencé sa démarche (le 25 avril, à 20h15), une table ronde sur le masque (le 11 avril, à 14h) et une nuit de fête (le 22 avril, à partir de 19h30), imaginée avec le collectif queer Aïe. Il n'y a donc pas de plus belle occasion pour découvrir ou mieux connaître cette compagnie créée en 2012, qui s'est affirmée par une démarche esthétique ambitieuse et radicale, sans se limiter à un genre particulier. Les comédiens Louis Arene et Lionel Lingelser, ses deux fondateurs, partagent un goût pour un théâtre physique et masqué, à la poésie étrange, une fascination pour les monstres et les univers dystopiques. Dans *Zypher Z* (jusqu'au 12 avril), comédie noire d'anticipation, les animaux dirigent le monde, malmenant les derniers représentants de l'espèce humaine.
Dans *Clownstrum* (du 27 au 30 avril), trois bouffons, espiègles et désespérés, tentent de survivre à l'apocalypse, ouvrant ainsi une réflexion sur la place et l'avenir de l'homme dans notre société.
Dans *Les Possédés d'Illfurth* (du 14 au 22 avril), Lionel Lingelser convoque les fantômes et les démons qui ont façonné l'artiste qu'il est devenu. Impressionnant et solaire ! – ***T.V.***

| Quartiers d'artistes | Jusqu'au 30 avril | Théâtre public de Montreuil, 10, place Jean-Jaurès, 93 Montreuil | 01 48 70 48 90 | theatrepublic-montreuil.com | 0-23 €.

Dans *Clownstrum*, trois bouffons espiègles tentent de survivre à l'apocalypse. Une réflexion sur l'avenir de l'homme dans la société.

14 mars 2023

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

Delphine Cottu, une « Munstrum » à part entière

[...] Delphine Cottu est l'un des piliers du Munstrum théâtre, la compagnie fondée à Mulhouse par Lionel Lingesler et Louis Arene. Du 4 au 30 avril 2023, dans le cadre de la carte blanche offerte par Pauline Bayle à cette incroyable troupe, elle investira avec ses compagnons de route, le Théâtre Public de Montreuil. L'occasion de mettre en lumière, une artiste rare autant hors-norme, démesurée, extravagante, que sensible et habitée.

➔ https://www.loeildolivier.fr/2023/03/delphine-cottu-une-munstrum-a-part-entiere/

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES
31 juillet 2020

© Fabrice Robin

Les clowns de Louis Arene

Dans le cadre du Festival Paris l'été, le Munstrum de Louis Arene et Lionel Lingelser prend possession d'une cour du lycée Jacques-Decour et invitent le public à basculer dans une dimension post-apocalyptique dans laquelle seuls quelques clowns ont survécu. Tragicomédie loufoque, *Clownstrum* est une aventure burlesque entre rires et larmes.

Comment l'idée de Clownstrum est-elle née ?

Louis Arene : Avec **Lionel (Lingelser**), qui codirige avec moi la compagnie, on met beaucoup de temps à monter nos différents projets. Il faut penser à la production, souvent lourde financièrement, à la conception, aux costumes, aux accessoires, réunir une troupe. Tout cela est très chronophage. Par ailleurs, nous avions l'envie d'un objet un peu différent de ce que l'on fait d'habitude et qui puisse parler à d'autres publics. L'idée était en gestation quand **Frédéric Remy**, directeur du festival des arts de la rue de Mulhouse et aussi maintenant de celui d'Aurillac, nous a proposés d'imaginer, en partenariat avec **la Filature** où il avait vu nos précédents spectacles, un objet théâtral qui pourrait rentrer dans sa programmation. En nous donnant l'opportunité d'une carte blanche, il a réveillé notre désir d'explorer un peu plus encore la forme clownesque. Le nez de clown est à mon sens le plus petit masque qui puisse exister. On continue donc d'explorer cet objet qui nous est cher mais avec une approche nouvelle et décalée et un pont de vue résolument burlesque.

Que raconte cette courte pièce ?

Louis Arene : Avant tout, nous avons cherché un lieu dans la ville qui nous inspirait. En déambulant, nous avons découvert un endroit singulier sous la dalle du marché à Mulhouse, un long couloir bétonné, qui avait quelque chose d'un peu post-apocalyptique. On avait l'impression d'être chez …. C'est vraiment cet espace cendreux, poussiéreux, qui a fait remonter à la surface toutes nos obsessions sur les mondes d'après, sur les projections poétiques après qu'une ait ravagé l'humanité. De là est venu l'idée de raconter l'histoire de trois clowns qui auraient survécu à un désastre et que je joue avec **Delphine (Cottu)** et **Sophie (Botte)**, qui sont aussi de l'aventure *40° sous Zéro*. Ensuite, Nous nous sommes interrogés sur la manière dont ils allaient s'accaparer ce monde en ruine. Vont-ils essayer de rebâtir une nouvelle civilisation ? Ou ne rien faire et attendre la fin ? Le clown nous permet de créer des lignes de tension très fortes entre naïveté et monstruosité. Il n'est pas là simplement pour faire rire. Sa tâche est plus noble que de juste amuser.

Comment avez-vous travaillé ?

Louis Arene : Très vite, nous avons décidé de nous confronter au plateau. Avec les comédiennes, **Lionel** et **François de Brauer**, notre collaborateur artistique sur ce projet, nous avons éprouvé les personnages en situation. Nous avons laissé libre cours à l'imagination de chacun et fait pas mal d'improvisations durant plus de trois semaines. A partir de ces matières riches et denses que nous avons filmées, nous avons commencé à mettre en forme la pièce, à imaginer un synopsis, puis à écrire la pièce. Tout ça est très organique. **François** est plus sur la structure, sur l'architecture globale, c'est son principal point fort. Avec lui, je peaufine les dialogues. Il y a avec lui une facilité à faire du ping-pong de répliques. Quant à **Lionel**, c'est plus le rythme et la situation comique qui l'intéresse et qui sont sa grande force. Chacun ainsi apporte sa pierre à l'édifice. C'est un vrai travail commun, une aventure humaine. Comme, par ailleurs, l'objet s'appuie surtout sur le jeu, il était important pour nous que **Sophie** et **Delphine**, soient là tout le long du processus. Leur intuition et leurs désirs de jeu guident la trame de l'histoire, la dramaturgie.

Vos spectacles sont énormément sur la transformation physique des personnages via des masques, des prothèses. Comment se passe le processus créatif ?

Louis Arene : Dès le départ sur *Clonwstrum*, comme je l'ai évoqué plus haut, il y avait l'idée des clowns et d'un monde dévasté. Je suis donc parti de ce point de départ avec une image en tête d'un espace gris, terne dont le seul élément de couleur sont les trois nez rouges, comme trois points de suspension sanglants… Partout où l'on joue, on habite le lieu, on lui donne un aspect cendreux. Clairement, nous nous sommes inspirés de *May B* de **Maguy Marin**, un spectacle qui nous avons tous beaucoup regardé pendant les répétitions. C'est assez simple comme scénographie, assez brut, mais ça crée une unité entre la scène et le jeu, qu'il nous intéressait d'explorer. Nous nous sommes aussi beaucoup nourris de vidéos de clowns, des spectacles de **James Thiérrée**, de l'univers des **Monty Python** mais aussi des oeuves d'**Edward Bond** et **Samuel Beckett**.

Vous êtes programmé dans la forme courte du Festival Paris l'été. Comment s'est faite la rencontre ?

Louis Arene : Depuis trois ans, le **Monfort théâtre**, dirigé par **Laurence de Magalhaes** et **Stéphane Ricordel**, qui sont aussi à la tête de **Paris l'été,** accueille nos créations. Ils suivent notre travail, sont sensibles à notre esthétique et à notre humour.

Ils cherchaient pour leur programmation des spectacles tout public, jouables en extérieur.

De notre côté, nous avions *Clownstrum* cr éé en 2018, mais qui depuis le début est un peu maudit. Il a été victime d'annulations indépendantes de notre volonté. Ce qui a, chez nous, fait naître une sorte de frustration. Du coup, quand ils nous ont parlé de leur idée de finalement maintenir Paris l'été, on leur a envoyé une captation du spectacle, qui les a séduits. Ils nous ont donc proposé de rejoindre l'aventure.

Où allez-vous le jouer ?

Louis Arene : Dans une cour du lycée Jacques-Decour, que nous allons devoir réaménager, habiter et salir un peu pour lui donner un aspect plus brut.

Avez-vous d'autres projets en cours ?

Louis Arene : Avec **Lionel** et **Kevin Keiss**, nous travaillons actuellement à l'écriture du prochain gros spectacle du **Munstrum**, intitulé **Zypher Z**. Ce sera une « zoo-robot-dystopie », une fiction quelque peu futuriste où un homme se dédouble en une incarnation de lui-même qui représente toutes les pulsions qu'il a refoulées. Lui va vivre une descente aux enfers, alors que son négatif va être propulsé vers les hautes sphères du pouvoir. Ce sera bien sûr très visuel et esthétiquement très ambitieux. Je vais collaborer pour les masques, les marionnettes et les prothèses avec **Carole Lallemant**, qui travaille énormément avec **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**. J'ai eu la chance de la rencontrer au Français, lorsqu'on a monté *Vingt mille lieues sous les mers*. La création se fera en novembre 2021 à **La Filature** à Mulhouse, puis tournera notamment au **Monfort Théâtre** et au **Quai** à Angers qui nous coproduit

Entretien Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

CRITIQUES

- RADIO
- PRESSE ÉCRITE
- INTERNET

LA GRANDE TABLE DE L'ÉTÉ

MAYLIS BESSERIE

Mardi 28 juillet 2020

CATASTROPHE !

Aujourd'hui, nous parlons de catastrophe …

Nous recevons Louis Arene et Lionel Lingelser**,** comédiens, metteurs en scène, co-fondateurs de la compagnie Munstrum, pour leur spectacle *Clownstrum*, donné dans le cadre du Festival Paris l'été, et à l'occasion des 75 ans d'Hiroshima, Kenichi Watanabe, réalisateur du documentaire Arte *Notre ami l'atome. Un siècle de radioactivité*.

Le spectacle *Clownstrum* représente plutôt son "après", un lendemain d'apocalypse où les déchets côtoient les corps, où les survivants sont rattrapés par leurs instincts et tentent en vain d'organiser le chaos.
La compagnie Munstrum nous offre un spectacle burlesque, drôle comme le malheur, teinté des grandes catastrophes que charrie l'histoire.

Télérama+
N° 3826
DU 13 AU 19 MAI 2023

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Du blanc, partout, dans l'usine désertée où se met parfois en mouvement un pont roulant. Poussière d'apocalypse ? Poudre de clowns ou d'acteurs de nô ? Horizon neigeux pour fous shakespeariens errant ou no man's land pour clodos beckettiens, avec cette poubelle renversée d'où pourraient sortir les parents de *Fin de partie* ? Les mémoires scéniques se confondent dans l'univers tragico-burlesque du Munstrum Théâtre, créé en 2012 en Alsace par Lionel Lingelser et Louis Arene. Associée au Centre dramatique de Montreuil, que dirige Pauline Bayle, la singulière compagnie a investi un lieu abandonné de la ville pour son rituel farcesque de fin du monde, *Clownstrum*.

La bande d'artistes polymorphes est hantée par la catastrophe. D'improvisations en improvisations, de créations visuelles en œuvres quasi plasticiennes, elle la malaxe sur tous les tons. Un squelette, Michel, observe ainsi le public avant que ne débarquent l'une après l'autre, du fond du plateau, trois drôles de silhouettes. Louis (Louis Arene) cherche désespérément de l'eau dans les dizaines de bouteilles vides qui jonchent le sol. Delphine aussi (Delphine Cottu), qui le rejoint, le bat, le chasse, déclare qu'il est ici chez elle. Et sort de la poubelle Sophie (Sophie Botte), un poupon en Celluloïd dans les bras. Uniques rescapés d'un monde visiblement dévasté, les membres du trio incongru n'en rejouent pas moins la sempiternelle course au pouvoir, passant en quelques répliques de l'anarchie à une surréaliste monarchie via une brève république. N'en finirons-nous donc jamais de ces luttes socialo-politiques identiquement recommencées ? Si le texte, rudimentaire, pèche par excès de minimalisme – l'acoustique du lieu n'aidant guère à sa compréhension – les trois bouffons au nez rouge sculptent superbement l'espace de leurs corps désarticulés, entre cirque, danse et commedia dell'arte. Du squelette aux bouteilles concassées, des vieux papiers aux vieux tonneaux, un monde mort exulte encore, même d'échec en échec. Et on en rit, la gorge serrée. Quand il faudrait pleurer.

TT
Clownstrum
Fantaisie théâtrale
Création collective
| 1h15 | mise en scène Louis Arene et Lionel Lingelser, du 19 au 21 mai à Théâtre en mai, festival de Dijon, tél. : 03 80 30 12 12.

Une course au pouvoir, entre cirque, danse et commedia dell'arte.

MEDIAPART
BLOG BALAGAN - JEAN-PIERRE THIBAUDAT - 22 MAI 2023

Au Théâtre en mai fais ce qu'il te plaît

© Darek Szuster

Le festival Théâtre en mai, tradition ancrée du CDN de Dijon, ouvre la saison des festivals avec une programmation internationale et française qui entend saisir le pouls du temps présent. C'est le cas de « Clownstrum » premier temps fort de la manifestation.

.../...

Il est des soirs où l'on aurait envie que le lieu où le spectacle vient de se dérouler vienne, à la fin, saluer avec les acteurs tant son son rôle aura été crucial et aura aidé les auteurs et les acteurs à aller au bout du bout de leur projet, en les servant on ne peut mieux. Bien sûr, le lieu a été choisi par l'équipe du spectacle, dont l'un des deux metteurs en scène, Louis Arène, est aussi sur le plateau. L'autre metteur en scène se nomme Lionel Lingelser. Sophie Botte et Delphine Cottu accompagnent Louis Arène dans le spectacle joliment titré *Clownstrum*. Le fait est que chacun des trois porte un nez rouge, seul point coloré d'un univers couleur de terre, de poussière, de passé, de fatigué. Le fait est que le spectacle est une production du Munstrum théâtre, une compagnie implantée à Mulhouse, une version initiale du spectacle y a été créée en septembre 2018.

L'idée forte est d'avoir voulu reprendre ce spectacle à trois personnages dans un lieu qui dépasse les protagonistes, où les trois ne soient pas au centre mais à la périphérie, comme dominés par l'immensité d'un espace lui-même comme abandonné, exténué. En l'occurrence, en dehors de Dijon, près de l'aéroport, un hangar conçu pour abriter un gros avion, un hangar désaffecté non loin d'une école de la Gendarmerie et d'un terrain militaire, ce qui nous met tout de suite dans l'ambiance lorsque l'on descend de l'autocar et que l'on marche dans ce no man's land. Écrasés par la beauté et l'énormité du lieu (l'emplacement avait été tenu secret, on nous y avait été convoyés en autocar depuis le centre de Dijon),on prend place sur des gradins sommaires à l'entrée du hangar d'une longueur d'une largeur inhabituelles au théâtre, le tout sous une voûte d'une hauteur impressionnante. Le lieu nous sidéré par sa grandeur. Il fallait que les deux comédiennes et le comédien soient à la hauteur pour ne pas être anéantis par la force du lieu, ils le furent. De bout en bout.

Entre Beckett et *Stalker* (le film de Tarkovski), ils sont deux à arriver par le fond du hangar. Tout est terne, passé, à commencer par leurs vêtements, leur peau, leur visage (hormis le nez rouge, seule touche de couleur vive -et d'espoir- de toute la soirée). Sur le sol poussiéreux traînent des objets hors d'usage comme un vieux grille-pain ou une raquette de tennis. Près du flanc gauche, le squelette d'un être qui fut humain. Ici ou là un vague bidon, en quantité des bouteilles en plastique sales et vides où ils essaient malgré tout d'extraire une goutte à siroter, sur le côté droit un container à ordures plein lui aussi de bouteilles en plastique vides d'où sortira le troisième larron aussi démuni que les deux premiers. Des rescapés ? Peut-être, mais de quoi ? D'une explosion nucléaire ? D'une guerre mondiale ? D'une apocalypse climatique ? On ne sait. Ils sont trois, c'est mieux que d'être seul. Mais c'est aussi source de conflit, d'alliance, de quant à soi.
L'union fera -t-elle la force ? Oui, au début, mais, très vite, les rivalités surgissent. Il en va de ces rescapés comme des partis politiques. Chacun des trois revendique être là, sur sa « zone ». Les tentatives ubuesques de créer un état, un gouvernement, d'élire un président via un vote débouchent bientôt des replis individualistes, des alliances provisoires, chacun joue sa survie. L'un des trois restera sur le carreau. Les deux autres semblent, au fond du hangar, trouver une porte de sortie. Vers quoi ? Au pied du gradin, posée devant nous et nous regardant, la tête d'un squelette emprunté à Yorrick peut-être, affublé d'un nez rouge. Le clown a le dernier mot.

Louis Arène et Lionel Lingelser, les deux metteurs en scène de cette création collective (signée par Louis Arène, Sophie Botte et Delphine Cottu) sont des anciens élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) où ils sont eu comme professeurs de masque Christophe Patty et Mariao Gonzales lesquels peuvent être fiers de leurs rejetons. François de Brauer a collaboré à l'écriture et Louis Arène signe la création des nez, costumes, maquillages et scénographie.
Arène et Lingelser ont créé le Munstrum théâtre en 2012. Ils sont passés par Copi ou Mayenburg et créent souvent leurs spectacles à la Filature de Mulhouse où leur compagnie est associée. Des spectacles souvent chargés de décors et de personnages.. Ce retour à leur terrain de base, le clown, via leur histoire, est aussi opportun que salutaire. Ils signent un spectacle aussi rare que mémorable.

sceneweb.fr

L'Apocalypse selon le Munstrum

Le mois d'avril à Montreuil s'est déroulé et s'achève bientôt sous le signe du Munstrum Théâtre dans le cadre de la première édition de Quartiers d'artistes, une initiative du Théâtre Public de Montreuil. Une carte blanche qui se clôture ces jours-ci avec *Clownstrum*, la reprise d'un trio de clowns emblématique de l'esthétique de la compagnie.

Darek Szuster

C'est dans un lieu tenu secret que *Clownstrum* invite le public à vivre sa farce apocalyptique. Un lieu qui se dévoile au dernier moment, une fois l'immense bâche noire striée de traînées blanches traversée. Un lieu imposant, au volume impressionnant. Un espace en friche qui s'accorde impeccablement à la fiction qui s'ébroue dans ses largeurs, sa profondeur et même, ses hauteurs**.** *Clownstrum* est un spectacle qui, à chacune de ses programmations, rencontre son écrin, décor naturel, industriel et urbain, désaffecté, brut de béton, pour s'y adapter, s'y glisser, faire corps avec. Et cette alchimie fait le sel de la représentation. Au début était la scénographie. Un sol poudré d'une poussière blanche comme la peau des personnages, une poubelle renversée ici, un squelette assis dans un coin, quelques bouteilles en plastique désespérément vides ça et là. De ce décor de fin du monde, surgit un clown, aussi pâle que le sol est sale, l'air mal en point. Mais le nez rouge qui lui griffe la figure l'atteste, il est de cette espèce en voie de disparition, pathétique autant que comique, qui génère le rire et l'effroi à dose égale. Arrive ensuite une femme trainant la patte, une clown aussi, qui fait valoir d'emblée son mauvais caractère. Puis, dans une entrée aussi imprévisible qu'incongrue (qu'on ne dévoilera pas ici), une troisième larronne débarque.

Les voilà trois, au complet, trinité beckettienne en diable, comme seuls au monde. Cheveux plaqués, visage argileux, comme emplâtré par la poussière qui règne en maître dans ce désert de sécheresse mortifère, ils semblent émaner de nulle part, errants et assoiffés, rescapés d'on ne sait quelle catastrophe écologique, d'on ne sait quelle guerre nucléaire. Ils ne se connaissent pas, ils se découvrent avec méfiance et apprennent à cohabiter dans un espace que chacun voudrait faire sien, dans les ruines des temps anciens, dans l'après chaos. Peut-être le néant de la fin. A peine ensemble, l'appropriation du territoire est la priorité. Rapaces déplumés mais tenaces. Qu'à cela ne tienne, il suffit d'élire un chef pour prendre les décisions, enrayer les problèmes rencontrés, régler les conflits. Nous voilà en pleine parodie politique au beau milieu d'un no man's land qui pue la mort, la décrépitude et la solitude. Pas un gramme de sentiment sincère, d'entraide ni de solidarité, pas la moindre tendresse à l'horizon. Il n'y a dans ce monde en bout de course pas plus d'eau que d'affection. Pas plus d'espoir que d'avenir. Affreux, sales et méchants, voilà ce que nous sommes devenus. Des miettes d'humanité aussi peu fertiles que les déchets de plastique qui jonchent bientôt la zone, comme ils appellent ce terrain vague inhospitalier qu'ils se disputent.

Cadavériques et misérables, zombies à bout de souffle, clochards de la fin des temps, manquant de tout, surtout d'amour et d'eau fraîche, ils nous rappellent les âmes en peine de *May B,* la pièce culte de Maguy Marin. Le nez rouge en plus, comme une ponctuation de leur être. Le seul éclat de couleur dans un monochrome crème. Allégorie de la solitude et de la cruauté, corps fragile, peau friable, mental d'acier, écho grinçant de notre individualisme forcené, de notre bêtise crasse, de nos luttes de pouvoir ridicules, le trio s'ébroue face à nous dans une fable post-apocalypse qui a pourtant le goût amer d'aujourd'hui. Car ce paysage irrespirable, ravagé par le désastre climatique, la pollution atmosphérique, la cupidité et la course à la croissance, pourrait bien être le reflet de ce qui nous pend au nez. Et les résonances nous percutent de plein fouet, à l'image de ces projectiles qu'ils se jettent à travers le plateau dans une guerre de territoire aussi féroce qu'absurde.

Si l'intrigue est maigre, aussi désossée que les cadavres d'objets manufacturés qui jonchent bientôt le sol, si la forme est courte, à peine une heure, si la parole, parcimonieuse au début, s'emballe quand il s'agit de singer nos parlures sociales ou la politique et ses protocoles, puis s'amenuise à nouveau quand la violence des conflits prend le relais, ce qui fait le charme de ce spectacle aussi burlesque que poignant qui nous colle à la peau même une fois terminé, outre l'ampleur de son univers et son identité esthétique forte, ce sont ses interprètes. Les silhouettes qu'ils dessinent, les personnalités qu'ils inventent, et leurs interactions entre eux : **Louis Arène, Sophie Botte et Delphine Cottu, tous les trois formés au jeu masqué et au clown, ils forment un inénarrable trio de survivants tragi-comiques qui impactent puissamment l'imaginaire.** **Marie Plantin**

CRITIQUES THÉÂTRE

Rouge poussière
Clownstrum

Dans chaque spectacle du Munstrum, le comique est un revers indissociable de la noirceur, aussi timide que jubilatoire quand il sublime, en héritier du Grand-Guignol, le gore et l'horreur des univers de Mayenburg, Copi ou encore de Keiss. Dans « Clownstrum », une fois n'est pas coutume, le monde post-apocalyptique lui est subordonné : il est devenu une toile de fond pour le rire roi.

Dans un espace *in situ* qui se réinvente à chaque exploitation, deux survivants à l'esprit sans aucun doute plus poussiéreux que le sol – c'est dire -, se chamaillent autour d'une « zone » déserte. Pour eux, dont l'écho du monde disparu a rongé la raison, chaque objet est l'occasion d'un ressouvenir annonciateur de la catastrophe, bien sûr, climatique (canicule, sécheresse & pénuries) : pommeau de douche ou encore bouteilles d'eau, qui à présent toutes sont vides, éparpillées sur sol ou empilées dans des conteneurs. Mais un dernier clown au nez rouge poussière émerge de l'un d'entre eux : c'est un peu plus chez elle, pour preuve elle parle au squelette de son mari et berce son charmant cadavre d'enfant. Trio de chamaillerie, « Clownstrum » reprend ainsi tout autant qu'il détourne avec brio les motifs du clown, dont le nez devient, on ne s'en étonne pas, un énième masque comme le Munstrum sait les manier.

© Darek Szuster

Même si « Clownstrum » n'a pas l'ambition de rivaliser dramaturgiquement avec une oeuvre comme « Zypher Z », les trois protagonistes, durant leurs altercations, cherchent tout de même à profiter de la fin du monde pour « rouvrir le temps », comme l'écrit Jean-Paul Engélibert : souvent le post-apo est un laboratoire pour l'imagination politique. S'ils ont l'intelligence, pour le dire de manière un peu manichéenne, d'échapper à la dystopie ringarde autant qu'à l'utopie mollassonne (puisqu'une certaine science-fiction du bon citoyen devient à la mode), il faut bien dire que les personnages, obsédés par le monde d'avant, sont seulement capables de reproduire en caricaturant les rapports de pouvoir du capitalisme contemporain — si bien que, disons-le, « Clownstrum » décrit surtout le « temps de la fin » qu'est notre présent.

Pour ergoter, le spectacle se situe plutôt dans une sorte de « proto-post-apo » — c'est-à-dire un temps où la déflagration est encore trop proche, à y voir la dernière image, pour que les hommes ne la nient pas : en l'état le spectacle est un anti-*vademecum,* un guide de ce qu'il ne faudrait pas faire pour recréer une société, c'est-à-dire exactement comme avant. Bien sûr les clowns échouent à révolutionner le monde, et le spectateur, à qui s'adresse métaphoriquement le troisième clown en écrivant aux « suivants », persévère donc dans une souveraine ignorance qui, si elle a le mérite de ne pas le moraliser, ne politise pas tout à fait non plus le futur. À défaut, c'est peut-être le seul regret de « Clownstrum » qui, puisqu'il parle bien du capitalisme, n'utilise pas la splendide remise à zéro qu'est l'apocalypse pour explorer plus en profondeur l'éventualité d'une émancipation — car en l'état l'ouvrier et le patron sont exactement les mêmes bougres… Du reste, le spectacle, qui a la bonne idée de s'adresser à un public plus large sans ménager un certain humour noir, engendre tout de même aisément ce qu'il cherchait : des rires francs surgis du désespoir le plus profond. **Victor Inisan**

les trois coups

29 AVRIL 2023

COUPS DE CŒUR

Le Munstrum Théâtre défie l'anthropocène

À l'honneur au TPM pendant près d'un mois, le Monstrum Théâtre n'a pas son pareil pour traiter de la fin du monde : convoquer le rire ! Spectaculaire et grinçante, cette satire de notre société ramenée à un trio de clowns zonards marque les esprits. Irrévérencieux, profond et furieusement drôle !

Des cadavres de bouteilles côtoient un squelette assis dans un coin. Dans une friche tenue secrète, près du théâtre, le décor de fin du monde happe d'emblée. Une catastrophe a eu lieu. À moins qu'elle ne soit toujours en cours ? Seuls rescapés, trois ahuris émergent du chaos. Les corps sont fragiles et tremblants, recouverts d'une fine poussière qui les blanchit des pieds à la tête. Unique couleur qui ponctue ces silhouettes spectrales : le rouge d'un nez arboré au milieu de la figure. Trois clowns comme des points de suspension. Quelle société vont tenter de recréer ces pionniers d'une ère post apocalyptique ?

➔ https://lestroiscoups.fr/clownstrum-munstrum-theatre-tpm-montreuil/

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE
N°26 - ÉTÉ 2021

Créations ou reprises, une sélection de spectacles sur les planches

LES PIÈCES À NE PAS MANQUER

DAREK SZUSTER

CLOWNSTRUM

Mise en scène Louis Arène et Lionel Lingelser

Trois clowns vivent chacun de leur côté dans un espace qui semble avoir été déserté de la population. Sur leurs gardes les uns vis-à-vis des autres, ils défendent leur territoire. Peu à peu ils vont tenter de se mettre d'accord pour y vivre ensemble, selon des principes démocratiques. Mais la dérive autoritaire n'est jamais loin...

En juillet au Théâtre de Châtillon, à Périgueux (Mimos), au festival Paris l'été

la terrasse .FR
1er JUILLET 2020

Clownstrum, clownerie post apocalyptique de Louis Arene et Lionel Lingelser

Paris l'été

Lycée Jacques Decour / Théâtre / Conception et interprétation Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu / mise en scène Louis Arene et Lionel Lingelser

Dans cette clownerie post apocalyptique, Louis Arene et Lionel Lingelser mettent en scène trois spécimens humains qui réapprennent à vivre… ou pas.

Des silhouettes tremblantes, beckettiennes, blanchies par la catastrophe. Seul éclat de couleur, un nez rouge indique la possibilité d'une évolution, voire la possibilité du rire et d'un burlesque tonique. Rescapés fragiles, mais aussi par nécessité pionniers d'un monde abîmé à reconstruire, ils font face au chaos et se laissent submerger par toutes sortes de passions, qui éclairent la violence de la société qui les a fait grandir. Dans ce monde dévasté, les trois protagonistes non seulement s'efforcent de vivre, mais aussi rejouent la comédie du pouvoir sur une dénommée « zone », déclenchant de folles rivalités et convoitises. Eclate alors face à la désespérance un rire fort et joyeux, un rire politique. Avec Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu. **Agnès Santi**

Un Fauteuil pour L'Orchestre

4 août, 2020

fff Clowstrum, conception et interprétation Louis Arène, Sophie Botte et Delphine Cottu, Lycée Jacques Decour, Festival Paris l'Été

Qui sont-ils ces trois-là qui se disputent un terrain vague, la zone, dont ils revendiquent chacun la propriété ? Au milieu de nulle part, ce bout de terrain blanchi de chaux, jonché d'ordures, de bouteilles plastique vides dont on cherche en vain, avec désespoir, à extraire quelques gouttes d'eau. Corps abrutis, chancelants, déshydratés, dont le moindre effort coûte, et qu'une toux récurrente arrache. Corps blanchis, empêtrés, émergeant du chaos, survivant d'une catastrophe dont on ne saura rien, écologique sans aucun doute, on le devine, condamnés à survivre, à se battre férocement pour un territoire stérile et sec, quelques gravats. Et comme la guerre au final ne sert de rien, on bricole un semblant de démocratie. Tentative dérisoire, de coups d'État en coups d'éclat, vouée à l'échec. L'homme est un loup pour l'homme, refrain connu…

Ce n'est pas la dernière création du Munstrum Théâtre. Mais c'est une reprise bienvenue et nécessaire, voire indispensable, en ces temps délétères où les catastrophes, humanitaires ou écologiques, c'est du pareil au même, cartographient le monde cul par-dessus tête et bousculent salement les démocraties essoufflées et branlantes. Derrière le nez rouge de ces trois clowns blafards, plus roués que naïfs, plus méchant que bonhomme, c'est tout le tragique et la monstruosité de notre humanité en déroute. C'est toute la force du Munstrum Théâtre de révéler ainsi le monde tel qu'il va, c'est-à-dire mal, avec trois fois rien et qui font tout. Avec ces corps en déroute qui vacillent et qui font malgré tout comme si. Comme si le monde d'avant était encore possible alors qu'il n'en reste rien, à peine quelques rebuts, ordures qu'on bricole et transforme au besoin. Et quelques lambeaux élimés de civilités, voire de civilisation, l'illusion du monde d'avant toujours, vite déchirés devant les ambitions tenaces de chacun.

Trois nez rouges, trois petits masques sanglants lacérant leur figure blanchie et derrière lesquels l'horreur tapie attend le rire pour surgir, rugir à son tour. On rit, oui, on s'esclaffe même. Mais la cruauté est bien là, les horions pleuvent, la mort rôde, et le rire se fige très vite, devient rictus. Pour autant le Munstrum Théâtre n'en fait pas des tonnes, c'est là toute leur maestria. Tout ça est d'une grande légèreté, rien de trop jamais, et c'est insidieusement que sourd l'angoisse et l'horreur de cette farce apocalyptique taillée à l'os, dégraissée de tout effet inutile. Ces trois-là, clowns infernaux, avatars beckettiens en diable, miroirs prophétiques et grotesques de notre monde chancelant, sont troublant de vérité, de justesse. C'est dans ce qu'ils expriment de ce qu'ils furent sans doute un jour, ce monde disparu, enfoui quelque part en eux et surgissant par éclats sporadiques qu'ils donnent toute la mesure de leur art. Et c'est dans ce frottement rêche, abrasif, entre un passé révolu et un présent survivaliste qu'ils offrent à leur personnage cette douloureuse compassion qui les exempte au fond d'une véritable monstruosité. Louis Arène, Sophie Botte et Delphine Cottu font de leur corps blanchi et empêché, gauche, un vaste territoire plastique et sensible, émotionnel, qui vous emmène au plus profond de la psyché humaine. Corps hurlant une humanité perdue, asséchée.

Un message lapidaire. C'était d'autant plus troublant et paradoxal ici, au sein du Festival Paris l'Été dont ils étaient les invités, que nombres de spectateurs, nonchalance ou négligence, malgré les consignes évitaient le masque pourtant obligatoire. Et quand à la distanciation sociale, elle était tout bonnement aux oubliettes, serrés que nous étions sur ces gradins étroits… Doit-on rappeler que la Culture, suffisamment et pour longtemps ravagée par la COVID, n'immunise pas de tout ? ***Clowstrum*** devant ce triste état de fait prenait étrangement tout son sens, voire prémonitoire. ***Denis Sanglard***

L'OEIL D'OLIVIER
CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES
7 septembre 2020

© Darek Szuster

Clownstrum, la fable pantomimique du Munstrum

Prenant possession d'une cour d'école, d'un sous-sol ou d'un parking, le Munstrum de Louis Arene et de Lionel Lingesler projette le public dans un futur proche et post-apocalyptique. Rien n'a survécu, à part trois clowns. À eux de réinventer le monde d'après. Brillant !

Une poudre blanche, de la poussière grise recouvre le sol, les murs. Une grande poubelle est renversée sur le flanc. Des bouteilles vides de plastique sont éparpillées çà et là. Pas un bruit pour perturber cette vision apocalyptique. La catastrophe a eu lieu. Rien ne semble avoir survécu. Soudain, au loin des pas se font entendre. Une silhouette boitillante apparaît. Regard hagard, un être de chair, de sang, ou du moins ce qu'il en reste, s'avance, scrute les lieux déserts et lentement s'en approprie la jouissance.

Un après solitaire

Tel un spectre, un fantôme, il cherche dans les débris de quoi survivre. Tantôt, un rire tonitruant le secoue de spasmes. Cela ne dure à chaque fois qu'un instant, très vite le visage blanchi par le cataclysme se fige. L'horreur de ce qu'il a vécu lui revient. Il est pris d'un abattement neurasthénique. Seul son nez rouge, celui d'un clown, contraste avec le reste et donne l'espoir d'un après différent, incongru, burlesque. Miraculé, pionner d'une terre dévastée à réinventer, l'homme est rejoint par deux de ses congénères.

Une cohabitation délicate

Après le chaos, la solitude, la rencontre avec ses semblables est difficile. Pas de joie pour ces retrouvailles, c'est une guerre de territoire qui fait jour. Le peu de ressources fait ressortir les pires instincts de survie. Derrière le plâtre blanc des masques, un souffle de vie anime nos trois pantins. Entre rêve de domination, amour et compassion, une riche variété de palettes émotionnelles les submerge et les rend terriblement humains.

Une tragicomédie savoureuse

Croquant avec malice les travers de nos sociétés contemporaines, le **Munstrum** signe une farce politique et sociale particulièrement délectable.

Spécialisés dans le théâtre de masques, burlesque et fantasmagoriques, Louis Arene et Lionel Lingesler s'en donnent à cœur joie avec trois fois rien et livrent un spectacle sans chichi mais terriblement efficace. Forçant le trait des trois protagonistes, tour à tour grotesques, loufoques ou attachants, ils entraînent le public conquis dans un nouveau monde où mélancolie et extravagance se marient passionnément.

Porté par trois comédiens épatants – Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu – *Clonwnstrum* est un petit bijou de fantaisie qui conjugue déshérence, espérance et joie avec gourmandise et finesse. Chapeau les artistes !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

***Clownstrum* du Munstrum**
Festival Paris l'été
Lycée Jacques-Decour en extérieur
12, avenue Trudaine
75009 Paris
Dimanche 2 août 2020 à 15h30 et 19h00

Le Quai – CDN d'Angers Pays de Loire
Parking souterrain du Quai du 7 au 11 septembre à 19h et le 12 septembre à 16h Sur réservations

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «Clownstrum»

Conception et interprétation : Louis Arene, Sophie Botte et Delphine Cottu. Mise en scène : Louis Arene et Lionel Lingelser. Collaboration artistique : François de Brauer. Création des nez, des costumes et des maquillages : Louis Arene. Régie générale : Valentin Paul. Durée : 50 minutes.

À la fois tragique et comique, avec plusieurs scènes de comédie fort drôles, voire clownesques, ce beau spectacle, excellemment interprété, est produit par Munstrum Théâtre, compagnie née en 2012 en Alsace.
Il traite principalement du thème de la catastrophe. < Commun à tous nos spectacles, c'est un thème fortement productif en tant que catalyseur narratif >, estime Louis Arene, l'un des principaux concepteurs du spectacle.
Formé entre 2007 et 2009, à Paris, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Arene a été pensionnaire de la Comédie-Française de 2012 à 2016.
Entre autres thèmes abordés par le spectacle, Arene cite «les inquiétudes écologiques, les peuples migrants, les folies religieuses, les communautarismes grandissants, le rationalisme froid et implacable des puissants, la haine et le repli sur soi».
Arene ajoute que le spectacle «observe notre société sous un prisme déformant» - en l'occurrence, celui d'une catastrophe (probablement atomique), mais toujours en s'appuyant sur le rire. Un rire qu'Arene veut « politique». «Révolutionnaire».
Sur un sol de désastre, recouvert de poussière blanchâtre, avec pour seuls accessoires une benne à ordures (sur laquelle est inscrit le symbole de la radioactivité), d'innombrables bouteilles d'eau en plastique vides et un squelette assis dans un coin, trois personnages, un homme, deux femmes, recouverts de cette même poussière, des pieds à la tête, s'efforcent de survivre, recherchant désespérément de quoi étancher leur soif. Mais «y a plus d'eau», s'exclame l'homme. Il dit aussi : < Le ciel est rouge... >

Rescapés hagards d'un monde dévasté

Rouges sont aussi les nez des trois personnages, ainsi que celui du... squelette. Mais, à vrai dire, ces miséreux font beaucoup moins penser à des clowns qu'à des rescapés hagards d'un monde dévasté par l'espèce humaine.
Plus que la recherche d'eau ou de nourriture, toutefois, la question qui va préoccuper au plus haut point les trois personnages tout au long du spectacle, c'est : qui va diriger la «zone», ce minuscule territoire où ils survivent ?
Chacun des trois personnages veut être le maître de cette «zone» - et le sera, successivement, mais seulement peu de temps. Ensemble, ils testent d'abord la démocratie, mais, comme chacun vote pour lui-même, cela ne marche pas. Pour un temps, l'homme parvient, en trichant, à faire accepter sa nomination à la tête de la «zone». Puis, c'est une des femmes qui, se prétendant archiduchesse, réussit à prendre le pouvoir. Mais bientôt, à cette domination aristocratique, succède une prise du pouvoir par l'autre femme, qui, elle, prétend instituer une démocratie au nom du «peuple» - c'est-à-dire d'elle-même !
Tout finira par une meurtrière guerre civile entre les trois personnages.
Un des aspects particulièrement intéressants du spectacle, c'est qu'il a été conçu «uniquement à partir d'improvisations filmées et de propositions des acteurs», souligne Arene. Le texte de la pièce et ses thèmes se sont ainsi progressivement développés au fil d'«allers-retours» entre la table d'écriture et le plateau du théâtre.
Nous regretterons, toutefois, l'inexplicable contraste entre l'affaiblissement des personnages pour cause, notamment, de déshydratation et leur belle énergie pour s'affronter.